

## FAÇONNER LES GESTES ET L'ESPACE DES GESTES

### Le costume de la chorégraphie NON Lieu

Le costume a toujours tenu une place importante dans mon travail de danseuse. Dans la pièce *Rimbaud, la parole libérée* de la chorégraphe Laurence Saboye, j'ai porté un corset et des jupons du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Avec la chorégraphe Lidia Martinez, j'ai mis en mouvements les costumes qu'elle crée elle-même et qui sont de véritables objets poétiques. L'une comme l'autre m'a confronté à la fois aux contraintes et au soutien que peut apporter le tissu, tant sur le plan de la matière que de l'imaginaire.

Pour le duo *NON Lieu*, créé en 2008 en collaboration avec le musicien violoncelliste Jean-Yves Gratius, j'ai voulu réaliser moi-même mes costumes. L'enjeu était pour moi de façonner ma danse en même temps que les espaces où elle allait se glisser, vivre, évoluer. Pour cela, j'ai choisi de créer une robe qui puisse se transformer au fur et à mesure de la chorégraphie. Elle devait aussi contribuer, avec quelques objets scéniques choisis (chaise, tabouret, bateaux en papier, sans oublier la présence prégnante du violoncelle), à dessiner un espace dramatique pour la danse, un espace paysage.

*NON Lieu* est une traversée du roman « Ana Non » de l'écrivain contemporain espagnol Agustin Gomez-Arcos. C'est aussi une confrontation au solo créé en 1980 par Françoise Dupuy autour de ce même roman. A l'origine de mon projet, il y avait donc la question du rythme, emblématique de la danse de Françoise Dupuy et présente dans mon propre travail de recherche chorégraphique.

Le rythme est omniprésent dans le roman, à travers des thèmes récurrents comme la marche, le balancement de la mer, le bercement de l'enfant, l'alternance des souvenirs et des états de corps du personnage, la succession des paysages, l'alignement des traverses de la voie ferrée... Il amène avec lui un questionnement sur le rapport du corps à la matière du mouvement et à l'espace. Pour en rendre compte, j'ai d'une part travaillé l'écriture chorégraphique, et j'ai construit un espace, comme un paysage à la fois réel et métaphorique, jouant sur les frontières entre intérieur et extérieur, sur la notion de temps suspendu.

La robe, à travers ses différentes transformations, a pu rendre visible l'évolution du personnage. Elle m'a permis de libérer le geste d'une trop grande dimension narrative.

Dans le roman, le personnage d'Ana entreprend un voyage qui va la conduire jusqu'au nord de l'Espagne où elle veut rejoindre son fils emprisonné. Elle réalise ainsi une rupture, comme un cri de vie, qui devient en même temps un itinéraire tragique ne pouvant déboucher que sur la mort.

Ce voyage sert de base poétique à la chorégraphie. Tout comme le roman, elle s'est construite autour de trois moments liés à l'histoire du personnage. A chacun de ces moments ou parties, j'ai attribué une couleur : le blanc, le beige, le noir.

Le blanc renvoie au monde de l'enfance. C'est aussi la couleur du sel, des voiles de bateaux, des draps, des montagnes en pierre blanche évoqués dans le roman. Le blanc symbolise la lumière, les instants de bonheur. J'ai donc choisi de travailler la popeline de coton et la gaze. J'ai pensé, à un moment, changer pour un tissu plus fluide, qui mettrait peut-être d'avantage en valeur les mouvements du corps, mais j'ai finalement gardé l'idée du coton pour sa légèreté, et surtout parce que la tenue de cette matière fait écho à la feuille de papier, aux petits bateaux en papier éparpillés sur le sol au début de la

chorégraphie, allusion au monde poétique et ludique de l'enfance. Les bateaux évoquent également la barque du compagnon d'Ana Non, baptisée « Anita la joie du retour ». Ils symbolisent les pensées d'amour de la jeune Ana pour Pedro. La gaze apporte la transparence et le flou, une notion de fragilité et de flottement. Elle laisse apparaître la peau du dos, le long de la colonne vertébrale. Elle borde aussi le bas de la robe, seulement à l'arrière, renforçant l'idée de « non-fini », et apportant une sensualité au costume. Les bras sont nus et la robe arrive aux genoux.

Le beige évoque la maturité d'Ana Non, il symbolise la partie centrale du roman. C'est la couleur de la pâte à pain, du sable, de la peau au soleil, du bois de la barque, des blés. C'est « l'ocre de la terre qui reprend ses droits », dépeint dans le roman. J'ai élaboré une deuxième robe de cette couleur, qui vient recouvrir en partie la robe blanche du début. Elle s'attache avec des liens larges sur le côté, qui matérialisent les contraintes du quotidien, et laisse voir encore le blanc de l'enfance. Le tissu est un coton plus épais que celui de la première robe, il apporte une notion de structure, un contour plus appuyé du corps. Il donne aussi plus de poids aux mouvements. La partie de l'épaule se rattache au devant du costume par une boucle noire. Elle forme une tâche noire sur le beige, comme un point sombre dans la vie du personnage, annonçant les événements futurs. A cet élément de costume, j'ai ajouté un grand carré de tissu en microfibre très fluide, de couleur beige aussi mais un peu plus foncé, et qui en est comme un prolongement. Il est à la fois lié à cette robe et indépendant, mobile. Il permet la transition d'un événement à l'autre, d'un état de corps à l'autre, modifiant le costume ou devenant objet : foulard, pain, cordon... Selon la façon dont il est utilisé ou manipulé, il précise le caractère du personnage, devient un indice de temps, renforce le sens de la narration. A la fin de cette partie, la robe beige est retirée et elle est déposée en boule à l'avant scène, évoquant le pain aux amandes, leitmotiv du roman.

Le noir évoque le deuil, la perte et l'absence. C'est la couleur des propres vêtements d'Ana Non, la couleur de la nuit, de l'enfermement, des pierres noircies de la voie ferrée. Il symbolise la mort, la fin de son voyage. J'ai créé, pour cette partie, une robe noire qui recouvre entièrement la première robe. Elle est faite de l'assemblage d'un pull à col rond et manches longues avec une jupe de tissu fluide satiné, le côté mat étant à l'extérieur. Elle est à la fois épaisse sur le buste et fluide sur le bassin et les jambes, comme une matière qui glisse sur le corps et devient inéluctable.

La réalisation des robes m'a permis de révéler un corps lui aussi sensible, en constante transformation. Un corps envisagé comme un paysage.

Pour le musicien, j'ai choisi un pantalon de coton dans des tonalités de brun et une tunique très simple tirant vers le rouge. La couleur évoque la terre, le paysage traversé par Ana Non. Le rouge symbolise sa rage, le sang versé, la guerre d'Espagne.

Loin d'être une contrainte, le costume a constitué, avec les robes, de petits espaces-refuges, des lieux d'accueil pour le corps. Il a donné un appui au mouvement et apporté un espace possible de résistance pour la danse. Car au-delà de la narration, c'est la fragilité et la révolte, la perte et l'empreinte du vécu qui sont abordées dans ce projet chorégraphique. « *NON Lieu* » signifie le lieu du « non », le lieu d'Ana Non. C'est un lieu de résistance, un espace abstrait à la fois réel et mental, toujours sensible.